

Prédication du jour

Jérémie 9, 22-23

« 22Voici ce que dit l'Eternel : Que le sage ne se montre pas fier de sa sagesse, que le fort ne se montre pas fier de sa force, que le riche ne se montre pas fier de sa richesse, 23 mais que celui qui veut éprouver de la fierté mette sa fierté dans ceci : le fait d'avoir du discernement et de me connaître. En effet, c'est moi, l'Eternel, qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre. Oui, c'est cela qui me fait plaisir, déclare l'Eternel. » (Segond21)

Le livre de Jérémie semble n'avoir qu'une confiance très limitée dans la sagesse, le pouvoir et l'argent. Il ne fait aucun doute que les gens ont de la sagesse, de la force et du pouvoir et qu'ils peuvent donc aussi faire quelque chose d'utile et de bon. Il ne fait aucun doute, non plus, que l'objectif n'est pas toujours atteint.

Un regard sur l'époque de Jérémie, où cette mise en garde contre les louanges faciles a été écrite, précède une catastrophe imminente. Nous sommes au 6^{ème} siècle avant Jésus-Christ, peu de temps avant que la guerre n'éclate sur le pays, ce qui entraînera la fin du royaume du Sud. Jérusalem et d'autres villes seront détruites et désertées.



Marché à Jaffa - 1887
Gustav Bauernfeind (1848-1904)

Mais le roi ne le savait pas et ne voulait pas le savoir. C'est ainsi que le Livre de Jérémie brosse le tableau d'un pays dans lequel de nombreuses personnes souffrent de l'exploitation des puissants et des riches. Le prophète dénonce les dirigeants politiques, économiques et religieux de son époque. *Ils sont fiers de leur intelligence et de leur pouvoir*, dit Jérémie. Ils ne comprennent pas à quel point tout cela est vain. En effet, le centre de décisions ne se trouve plus à Jérusalem. Les décisions sont prises dans d'autres pays. Le pouvoir et la richesse règnent. Et les pauvres continuent de s'appauvrir.

Le prophète ne diabolise pas la richesse, la sagesse et le pouvoir. Il ne considère pas ces valeurs comme un mal. Cependant, Jérémie voit un danger à se sentir sage, fort ou riche. C'est celui de se vanter de ce qu'on est, de se glorifier, de s'encenser. En d'autres termes, il est dangereux de se fier à ses capacités et à ses talents, car ils ne nous protègent pas du *vide*, du *non-sens*, de la *stérilité*, de l'*isolement*. La sagesse, la force et la richesse ne donnent pas un sens à notre vie. Au contraire elles peuvent nous faire tomber dans le non-sens le plus profond : se mettre à la place de Dieu, se sentir tout-puissant ; ne voir que nous-mêmes et oublier Celui sans qui rien n'existerait, ni la sagesse, ni la force, ni même la vie.

Alors, quelle est la juste mesure ? Quelle est la bonne attitude de ceux qui sont sages, ou qui ont du pouvoir, ou qui sont riches ? « 23 ...*que celui qui veut éprouver de la fierté mette sa fierté dans ceci : le fait d'avoir du discernement et de me connaître...* »

Connaître le Seigneur est la véritable fierté, le véritable orgueil que nous pouvons avoir.

La vitre devant nous, au lieu d'être recouverte d'argent, comme un miroir, doit devenir transparente afin que nous puissions voir au-delà de nous-mêmes, discerner la présence des autres et celle de Dieu.

La richesse, le pouvoir, la sagesse doivent se vivre et mûrir dans l'intelligence qui ramène l'être à Dieu et à Sa richesse, Sa force et Sa sagesse.

Connaître Dieu, pour le prophète Jérémie n'est pas une simple activité cérébrale. Cela ne signifie pas uniquement croire qu'il existe une divinité que je peux prier et être entendu par elle. **Connaître Dieu** ne signifie pas simplement le sentir toujours à mes côtés pour me soutenir et me guider. Bien sûr, c'est cela aussi, mais pas seulement.

La bonne mesure est la connaissance de Dieu, plus précisément de ce qu'est Dieu ! Qui est donc Dieu ? « **23bc'est moi, l'Eternel, qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre.** » Ainsi, nous comprenons que la bonté, le droit et la justice de Dieu doivent éclairer la sagesse, le pouvoir et la richesse humaines. Cela veut dire que ces valeurs seules n'ont pas de sens.

Dans la langue hébraïque, le mot « bonté » signifie aussi miséricorde et grâce. La bonté détermine le droit et la justice de Dieu. Voilà qui est Dieu. Notre sagesse, notre force et notre richesse ne doivent être ni supprimées, ni être une fin en soi. Elles peuvent s'exercer dans la dignité et recevoir l'approbation de Dieu si elles sont orientées par la miséricorde et la bonté. Cela signifie que nous devons être déterminés à rechercher la justice entre les êtres humains.

Le droit et la justice de Dieu n'amènent pas les *inégalités* dues à l'extrême richesse et à l'extrême pauvreté ; ils ne sont pas à l'origine des *disparités* entre ceux qui sont reconnus dans leurs droits parce qu'ils sont forts et ceux qui ne le sont pas parce qu'ils sont faibles ; le droit et la justice de Dieu ne justifient pas des *inégalités* dues à la culture, à la couleur de la peau ou à l'origine étrangère des personnes.

La justice de Dieu vient de la miséricorde qui nous conduit à découvrir la capacité de vivre en communion, en solidarité, dans le partage. Par conséquent, ne nous vantons pas de notre sagesse, de notre pouvoir, de notre richesse mais utilisons-les pour le bien commun, pour la communauté humaine, pour les autres.

Connaître le Seigneur, c'est donc lui permettre d'être, à travers nous, le Dieu qui exerce la miséricorde, le droit et la justice.

Dans l'évangile de Matthieu (20 1-16), nous avons lu la parabole des « ouvriers de la dernière heure » embauchés dans la vigne. 2 000 ans plus tard, malgré toutes les paraboles de Jésus que nous connaissons par cœur, nous continuons de raisonner sur des critères de mérite, de rétribution, voire de compétition. C'est l'un des moteurs dominants de notre société où l'on parle régulièrement de « l'avancement au mérite ».



Paysages de vignobles
Fernando FUEYO (1945-2022)

Jésus nous fait comprendre que pour Dieu, il n'y a pas de logique comptable, il n'y a pas de machine à calculer les mérites de chacun. L'amour ne se calcule pas. Il ne s'achète pas. Il est donné. L'amour est un cadeau, un don. La justice de Dieu est dans le pardon, la miséricorde, dans la grâce imméritée accordée à quiconque, à n'importe quel moment de sa vie.

La grâce ne se négocie pas, il n'y a pas un peu plus ou un peu moins de grâce. Il y a la grâce, totale et entière, ce don d'amour absolu. Mais on peut aussi la refuser ou passer à côté.

Cette parabole, par laquelle Jésus donne à comprendre le Royaume des cieux, devrait nous faire plaisir : en effet qui d'entre-nous, 20 siècles plus tard, peut se vanter d'être un ouvrier de la première heure ? Ne sommes-nous pas tous des ouvriers de la dernière heure ?

Amen.

Pasteure Véronique SPINDLER